

VU DE L'INTÉRIEUR (2): L'ÉQUIPE ARTISTIQUE ET ADMINISTRATIVE

On fait son public comme on fait sa troupe.
Charles Dullin

Bien sûr, il y a les comédiens. Ceux qui se retrouvent en pleine lumière, qui recueillent les vivats, subissent les critiques. Bien sûr, il y a les fondatrices, elles qui ont porté cette aventure, qui ont fait naître de nulle part ce théâtre qui ne ressemble à aucun autre. Avec, depuis vingt ans, l'aide du trio indéfectible dont il est question au chapitre précédent. Bien sûr, il y a le public, on l'a dit, indispensable, magnifiquement fidèle. Mais ce n'est pas tout: dans l'ombre, tout un monde se démène, s'agite pour que vive ce Centre dramatique, pour que fonctionne cette alchimie étrange, toujours un peu magique, qui permet de créer un spectacle. Jusqu'à 25 ou 30 personnes, selon les productions. Pour approcher ce mystère de la création, pour tenter de ressentir comment il se vit de l'intérieur, donnons la parole à quelques fidèles parmi les fidèles, qu'ils fassent partie de l'équipe artistique ou administrative. Petite balade en coulisses.

→ Honneur au grand patron: Pierre Aeby a pris en 1998 la présidence du conseil de fondation. Le Théâtre des Osses est en effet depuis 1996 une fondation de droit privé, propriétaire des lieux. Le conseil, formé d'une dizaine de personnes, nomme la directrice, l'administratrice, vote la saison, les budgets. "Gisèle Sallin est donc son employée, élue tous les trois ans comme directrice artistique." Avec cette particularité: en tant que fondatrices, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud sont membres

du conseil. Et s'il ne s'imisce pas dans le choix artistique, ce conseil "a, une fois, annulé un projet, rappelle Pierre Aeby. Celui de *Mère Courage*, en plein air, à la tour de Montagny. Les risques étaient trop grands."

Succédant à Marcel Delley, premier président, Pierre Aeby estime y avoir mis à disposition son expérience de la gestion. Elle est passée, par exemple, par un audit de l'inspection des finances, par la révision des règlements internes... "La transparence absolue et la rigueur administrative étaient indispensables pour avoir un contrat de partenariat avec l'Etat." Fort utiles également, les connaissances politiques de cet ancien préfet, conseiller d'Etat et conseiller aux Etats, en particulier lorsqu'il a fallu se battre, par voie de pétition, notamment. "J'ai réalisé que les Osses avaient peu d'expérience du monde politique, de la manière de l'aborder." Dans ces moments difficiles, alors que le conseil de fondation envisageait la fermeture du théâtre, Pierre Aeby avoue qu'il n'a cessé de croire à une possibilité d'éviter cette solution extrême. "Je suis d'un naturel optimiste et il m'a toujours semblé qu'on trouverait un moyen pour continuer." Musique ancienne: aujourd'hui, le Centre dramatique fribourgeois se porte bien, les autorités reconnaissent son importance, sa démarche sur le long terme. "Mais c'est de l'équilibrisme permanent", souligne Pierre Aeby. Qui, après plus de dix ans de présidence, se réjouit d'avoir pu "concilier deux intérêts a priori antinomiques: la liberté artistique et la rigueur administrative et budgétaire".

Budget voté, assises assurées, place à la création. Pour ses mises en scène, Gisèle Sallin s'entoure d'une équipe de fidèles, depuis de longues années. On a dit, déjà, la complicité qui la lie à Jean-Claude De Bemels. Le scénographe belge travaille pour le Théâtre des Osses depuis 1994. La rencontre a lieu en

Belgique, grâce à une connaissance commune. Gisèle lui parle du projet de *Diotime et les lions*. Un mois plus tard, Jean-Claude De Bemels lui propose une maquette. Cette première création commune est restée dans les mémoires.

Si l'apport de Jean-Claude De Bemels au Théâtre des Osses est indéniable, lui-même voit en Gisèle Sallin "la plus belle rencontre de ma carrière": "Un vrai dialogue metteur en scène/scénographe s'est très vite installé entre nous, explique-t-il. Gisèle a accroché d'emblée à ma pratique de la scénographie qui, pour moi, doit être un 'partenaire' du spectacle, à part entière. Elle doit être une 'machine à jouer', les comédiens doivent avoir une vraie relation à cet espace, à sa matière, à son atmosphère. Le metteur en scène doit pouvoir intégrer réellement la scénographie au spectacle." Au passage, Jean-Claude De Bemels souligne également que "Gisèle a eu l'intelligence, avec toute l'équipe du Théâtre des Osses, de mettre en place les conditions de production indispensables qui allaient permettre cette belle intégration de tous les ingrédients d'un spectacle". En effet, à Givisiez, on peut "bénéficier du dispositif scénique dès la première répétition. Ce qui est rarement le cas dans les maisons de théâtre".

Au fil des ans, le dramaturge belge a aussi mis au point ce que les Osses ont appelé la "méthode De Bemels". "Une pratique qui m'est chère: la vérification, sur le plateau, avec les comédiens, des idées de mise en scène et de scénographie, lors de courtes périodes de répétitions, quelques mois avant la réalisation définitive. Ce qui permet d'abandonner les mauvaises idées et d'approfondir les bonnes pistes." Quant aux contraintes, nées des dimensions réduites de ce lieu à part, il a appris à faire avec: "Cela pourrait paraître un atout pour la tournée, puisque la plupart des salles possèdent un plateau plus

vaste, mais il faut encore que le projet scénographique tienne le coup artistiquement, dramaturgiquement, sur une grande scène.” De plus, à Givisiez, “les gradins des spectateurs sont très en pente et cela permet une proximité intéressante avec les comédiens. Mais, dans beaucoup de salles, le rapport est différent : il y a parfois un grand ‘parterre’ en contrebas de la scène, il faut que la vision reste valable par rapport aux enjeux dramaturgiques. C’est donc à chaque fois un ‘casse-tête’ lors de la conception scénographique pour concilier toutes ces contraintes contradictoires.” Pas de quoi l’effrayer : “La création a besoin de contraintes ! Jusqu’à présent, on s’en est toujours bien sortis !”

Le rôle de Tane Soutter est sans doute moins évident au premier coup d’œil. Moins spectaculaire. Mais son nom apparaît au générique de toutes les créations des Osses ou presque, depuis plus de vingt ans. Elle offre un apport indispensable, sans que le spectateur s’en rende toujours compte. C’est aussi ça, la magie de la création. Chorégraphe, Tane Soutter apprécie particulièrement cette collaboration : “Tous les théâtres ne sont pas autant intéressés par le corps, par ce qu’il peut dire au-delà des mots, par la gestion de l’espace, du rythme...” Comme Jean-Claude De Bemels, elle se trouve associée à la naissance des projets : “Mon travail apporte quelque chose que le texte ni la mise en scène ne peuvent donner. Mon but est d’insérer la chorégraphie dans la dramaturgie, qu’elle devienne nécessaire.” Tout passe ensuite dans la mise en scène, au point que le spectateur ne le remarque parfois plus. Mais, sans cette aide, nul doute que les spectacles des Osses perdraient en précision, en rythme, en justesse. Si, pour les jeunes comédiens, le travail corporel va souvent de soi, Tane Soutter ne cache pas qu’elle a connu quelques réticences “assez pénibles” de la part d’acteurs plus anciens. “Il faut les mettre en confiance. Je me rendrais ridicule moi-même en leur demandant des choses qu’ils ne sauraient pas faire.”

Entre Tane Soutter et les Osses, la rencontre a lieu au Théâtre de Carouge, où la chorégraphe fait la connaissance de Véronique Mermoud. Leur première collaboration : *Les Enfants de la truie*, en 1988. “Depuis, j’ai participé à une vingtaine de spectacles.” Avec une complicité qui ne s’est jamais démentie : “J’ai une énorme liberté. Il y a des discussions, il faut une compréhension de ce que Gisèle veut faire, je lui dis ce que je vois et ensuite, j’y vais ... En vingt ans, je ne me suis jamais disputée avec elle. Nous ne sommes pas toujours d’accord, mais il y a une écoute, un dialogue et surtout, une immense confiance artistique et humaine.” Autant dire que cette aventure commune ne devrait pas s’arrêter de sitôt : “Il y a vraiment quelque chose de particulier à ce théâtre. Il ne ressemble à aucun autre, les fondatrices sont toujours là et elles l’ont sorti de terre, dans un endroit improbable ... C’est extraordinaire.”

Le nom de Sylviane Huguenin-Galeazzi aussi s’inscrit sur les programmes des Osses depuis des années. Il a également résonné sur scène : que l’on se souvienne des “Madame Galeazzi” que lançait Trésor, avec son accent impayable, dans *Euro- et Ecocompatible*. Elle était là, discrète et stoïque, derrière le piano. C’est au Conservatoire de Fribourg, où elle enseignait, que Sylviane Huguenin-Galeazzi rencontre Gisèle Sallin. Leur première collaboration remonte aux *Femmes savantes*, en 1990. “Gisèle avait envie de faire chanter les acteurs, à la fin du spectacle. Elle avait une idée : *Nisi Dominus*, des *Vêpres* de Monteverdi. J’en ai fait un arrangement à quatre voix.” De ses débuts, elle garde le souvenir d’avoir été “impressionnée” par le travail de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. “Elles faisaient tout, même les nettoyages ... C’était une bonne leçon : elles n’ont jamais lâché.” Depuis, Sylviane Huguenin-Galeazzi a eu avec les Osses une collaboration “ponctuelle, mais régulière. Je crois que je suis intervenue, d’une manière ou d’une autre, chaque année.”

Sylviane Huguenin-Galeazzi ne se contente pas d'assurer des accompagnements au piano, comme pour le spectacle où Véronique Mermoud chantait Barbara, ou pour des Cafés littéraires. Ni de réaliser, parfois, des bandes-son. Elle a surtout pour rôle de faire chanter les comédiens. Qui ne sont pas toujours des spécialistes de cet art. "C'est très étrange. Ils ont souvent peur, mais, en même temps, je n'ai jamais rencontré d'acteur qui n'ait pas envie de chanter. Ils ont soif d'apprendre." Sans doute parce qu'ils se rendent compte que ce nouvel apprentissage leur sera bénéfique. "Je pense sincèrement qu'une personne qui part de 'je ne sais pas chanter' et qui finit par chanter une mélodie acquiert une connaissance de plus, une ouverture supplémentaire qui lui sera utile." Pour Sylviane Huguenin-Galeazzi, travailler aux Osses a été une "découverte. J'ai pu ajouter une couleur à ma palette." Parmi ses souvenirs marquants, elle cite *Le Bal des poussettes*, avec Gérard Carrat: "Il me faisait hurler de rire! Il avait une bonne volonté évidente, mais des résultats, disons, discutables..." Et d'autres spectacles où le chant devenait primordial, comme *Frank V* et *Mère Courage*. Où, de plus, elle a réalisé un énorme travail sur les arrangements et les traductions.

Et puis, une fois le spectacle en place, encore faut-il le faire connaître. Entre ici en jeu, ou en scène, Sara Nyikus. Aux Osses depuis l'automne 2004, elle est responsable de la diffusion, du service de presse et des relations publiques. De son passé de journaliste, qui comprend dix ans à la Radio Suisse romande, elle a acquis non seulement un art de la communication, mais aussi un réseau fort utile, pour que le Centre dramatique, tout fribourgeois soit-il, s'ouvre à l'extérieur du canton. Après avoir travaillé plusieurs années au festival du Belluard, Sara Nyikus a souhaité continuer dans le domaine culturel. Les Osses, elle les connaissait comme spectatrice: "En voyant *Les Enfants de la*

truie à Fri-Son, j'avais pris une baffe! Ensuite, j'ai adoré *Le Bal des poussettes*. J'ai aussi été très marquée par *Frank V*. J'ai toujours été très admirative du travail des Osses et je me disais que ce serait un endroit où je travaillerais volontiers.”

Le hasard s'en mêle. Une rencontre en salle de sports avec Anne Jenny, une discussion. Deux ans plus tard, un coup de fil : les Osses aimeraient développer leurs relations avec les médias. Sara Nyikus met peu à peu en place un service de presse, qui devient aussi parfois un conseil en communication. “Je travaille en étroite collaboration avec Gisèle Sallin, raconte-t-elle. Il a fallu à peu près un an pour que je comprenne sa manière de fonctionner et pour qu'elle me fasse confiance ...” Si Sara Nyikus est arrivée à une période faste des Osses, alors que le théâtre était reconnu comme Centre dramatique fribourgeois, elle ne cache pas que le travail de diffusion s'est durci. “Il y a nettement plus de concurrence, plus de monde sur le marché. Et les jeunes compagnies, qui sont moins chères, ont aujourd'hui la cote. Pour les anciennes, comme nous, il faut avoir plus d'imagination ...”

Pour accompagner les dossiers de presse, Sara Nyikus peut compter sur les photos d'Isabelle Daccord. Qui, aujourd'hui, n'a conservé que ce mandat des Osses (avec également la mise en pages des *Chroniques*), mais qui a été employée fixe de 2002 à 2009. Autrement dit, dès le moment où naissait le Centre dramatique fribourgeois. Engagée pour s'occuper des publications du théâtre (programmes, site internet, *Chroniques* et documents divers), elle a notamment signé, durant cette période, *L'Orestie d'Eschyle*. Mais sa collaboration avec les Osses remonte à bien plus loin : elle fait des photos des spectacles depuis ses études de photographe à Vevey et a écrit *Le Grabe* en 1995. Une première pièce née d'une histoire de confiance :

à peine a-t-elle parlé à Gisèle de son idée de personnages qui tournent autour du vide que la voici programmée pour la saison suivante. Ou presque. Suivra, alors que Véronique Mermoud est directrice des Osses, une version pour enfants d'*Ulysse*, en 2000, et, l'année suivante, *Les Rats, les roses*, autre "chose folle, très audacieuse". Puis *Les Enfants chevaliers*, en 2002. Isabelle Daccord y voit une des richesses des Osses : la générosité et cette manière de permettre aux gens d'oser.

Comme beaucoup, Isabelle Daccord se dit "impressionnée" par la ténacité, l'énergie qu'il a fallu à l'équipe des Osses pour "défricher", imposer cette idée d'un théâtre professionnel à Fribourg. "Gisèle et Véronique avaient aussi cette conscience, que je trouve capitale, qu'il fallait des voix et des artistes d'ici." Au passage, elle souligne "le flair incroyable", l'intuition de Gisèle Sallin. Avec deux exemples récents : le succès de la proposition de jouer en parallèle *Jocaste reine* et *Œdipe roi* et le triomphe d'*Allume la rampe, Louis!* Au départ, la comédienne Anne-Marie Yerly elle-même ne se montrait pas très convaincue de cette reprise, près de trente ans après. "Vieilleseries" que tout cela ... Au final : 5550 spectateurs, dont beaucoup ont mis pour la première fois les pieds aux Osses.

Ça y est, la promo est faite, le spectacle marche très bien : les réservations affluent. Voici donc le dernier maillon de la chaîne. Qui est, en fait, souvent le premier pour les spectateurs. Parce que la voix qui prend les réservations, c'est elle, Mireille Joye. "J'ai été engagée comme temporaire, par Manpower, raconte-t-elle. La direction s'est rendue compte que le théâtre devenait une PME et qu'il fallait quelqu'un pour le secrétariat." En riant, Mireille Joye avoue qu'à son arrivée en 2004, elle n'avait jamais entendu parler des Osses, elle qui arrivait de Genève. Mais, dès son premier contact, elle s'est sentie à l'aise.

“Quand je suis arrivée, Anne et Marie-Claude étaient dans la cafétéria et faisaient la vaisselle ... Elles m’ont dit: ‘Ici, on fait vraiment tout.’ Et ça m’a plu!”

En choisissant d’intégrer le Théâtre des Osses, Mireille Joye a eu le sentiment “d’arriver dans une famille. Chacun est très indépendant dans son travail, mais on ne peut pas travailler les uns sans les autres.” Ses tâches? Organiser les représentations scolaires et les plannings de la saison, répondre au téléphone, aux mails. Mille et une choses du travail de secrétariat. Et, nous y revoici, la prise des réservations, que le Théâtre des Osses continue à gérer lui-même. Ce qui n’est pas une mince affaire, quand un spectacle cartonne comme *Allume la rampe, Louis!* “J’ai eu jusqu’à 250 réservations par jour!” Avec nombre de demandes fantaisistes, pour *Allume le feu*, ou “le monologue comique avec la femme, là”... Pratique, quand Anne Jenny joue en même temps *Ecocompatible!* Reste que, de ce travail varié, de son contact avec les comédiens (“l’équipe actuelle est vraiment adorable”) et avec toute la troupe des Osses, Mireille Joye affirme haut et clair: “C’est un bonheur de travailler ici!” D’autres questions?

Autour de ce noyau fidèle depuis des années, gravite tout un monde indispensable, petites mains et grandes aides. Voici donc notre séquence générique, sans prétention à l’exhaustivité. Genre cérémonie des Césars ou des Molières. Il faudrait (re)parler de la musique (qui a souvent été signée Max Jendly ou Caroline Charrière), des maquillages et coiffures (Katrine Zingg, ces dernières années), des costumières (Fabienne Vuarnoz est actuellement engagée fixe, mais il y aussi eu Françoise Van Thienen, Emilie Bourdilloud, Christine Torche...), de la construction des décors (Martial Lambert, Bruno Renson, Béat Bachofner...), des peintures et patines

(Wyna Giller, entre autres), des régisseurs (notamment Yan Benz, Nicola Frediani et David Da Cruz, actuellement à 100%). Il faudrait parler de Julie Delwarde, Gérard Didier et Stéphane Lévy pour les scénographies, de Michel Boillet et Serge Simon pour les éclairages, des studios d'enregistrement de Gonzague Ruffieux ou de Bertrand Siffert, d'Anne Schwaller comme assistante à la mise en scène ...

Il faudrait évoquer les responsables de la cafétéria, Pia Kolly et Rachel Jungo, rouages de l'ombre mais essentiels, comme toutes les personnes qui servent au bar. Très important, le bar : ce serait moins drôle si on ne pouvait pas refaire le spectacle et le monde après la représentation, non ? Une pensée aussi pour celles et ceux qui ont quitté les Osses, après avoir fait un bout de route dans cette aventure. C'est le cas de Stéphanie Chassot, qui a cumulé des tâches de secrétariat et de relations avec la presse. Il faudrait rappeler tout le travail que le public ne voit pas, comme celui de Michel Riedo, qui réalise des dossiers pédagogiques à destination des écoles. Et sans doute bien d'autres encore. Tous ou presque se retrouvent en pages 140-143. Comme on dit dans ces cas-là, que les absents nous pardonnent les omissions. Le théâtre, lui, ne les a pas oubliés. Il sait que ce sont eux tous qui lui ont donné son âme.